

Réponse à la réplique de Jacques Mathieu

W. J. Eccles

Volume 46, Number 3, Winter 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305141ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305141ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Eccles, W. J. (1993). Réponse à la réplique de Jacques Mathieu. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46(3), 555–556. <https://doi.org/10.7202/305141ar>

Réponse de W. J. Eccles

Monsieur Jacques Mathieu, évidemment sous le coup de la colère, a choisi de lancer une attaque *ad hominem*. Certaines de ses assertions l'exposent au ridicule mais, malheureusement, on ne peut pas les ignorer.

Dans mon compte rendu, j'ai signalé aux lecteurs que monsieur Mathieu ne traite pas en profondeur l'histoire de l'Acadie et de la Louisiane, mais seulement l'histoire du Canada. Il ne reconnaît pas le bien fondé de cette critique, mais toutes les références qu'il cite ne sont en fait que des mentions de ces colonies. Il ne les a pas traitées à fond.

L'assertion selon laquelle j'aurais, dans l'*Atlas historique du Canada*, planche 42 (sic), transformé «en victoire anglaise la victoire française de Sainte-Foy en 1760...» est fausse et tout à fait ridicule. Les lecteurs peuvent consulter la planche 43 (et non pas 42 comme monsieur Mathieu l'écrit) pour constater que, ni sur la carte, ni dans le texte, ai-je suggéré d'aucune manière que l'armée britannique avait gagné.

Sur la question des impérialismes britannique et français, Jacques Mathieu a perdu son latin. Il refuse d'accepter le fait indéniable que la France n'avait pas l'intention d'établir un empire en Amérique du Nord, mais voulait uniquement empêcher la création d'un empire britannique à l'intérieur du continent. Il faut tout simplement étudier la politique coloniale de J.-B. Colbert, d'après le *Mémoire du Roy à Callières et Champigny* du 31 mai 1701: «Elle a pris (la résolution) de former un établissement au bas du Mississippi... qui est devenue d'une nécessité indispensable pour empêcher le progrès que les Anglois... ont commencé de faire dans les terres qui sont entre eux et ce fleuve.» Par la suite, dans la même logique, ont suivi l'érection d'un fort à Détroit pour barrer la route à l'ouest par les Grands Lacs, la construction de Louisbourg pour défendre les pêcheries contre les Anglais et les habitants de leurs colonies, la politique de La Galissonnière adoptée par Louis XV de s'établir dans la région de la Belle Rivière pour devancer les Britanniques, l'établissement du Fort Duquesne, l'expulsion de Washington, jusqu'à la Guerre de la Conquête. Il est vraiment étonnant que M. Mathieu n'ait pas remarqué que les Canadiens étaient fortement opposés à l'occupation par les Français de cette région au sud des Grands Lacs.

M'associer à certaines assertions de Lord Grey et de Cotton Mather est une insulte à l'intelligence des lecteurs. À propos du jugement que je porte sur Jean Talon, M. Mathieu prétend que j'ai conclu avant de faire la recherche. Comment sait-il que je n'ai pas fait cette recherche? J'ai de bonnes nouvelles pour lui; c'est déjà fait.

Quand M. Mathieu écrit: «Eccles propose une lecture de la Nouvelle-France comme satellite indiscipliné et agaçant de l'Empire britannique», et un peu plus loin: «Pour dire selon Eccles, les Français n'avaient pas affaire en Amérique et leur présence était — et est encore — source d'embarras.» Cela est, je regrette qu'il faille le dire, plus qu'un canard, c'est manifestement une calomnie.